

ÉCONOMIE • EMPLOI

En Italie, en Grèce, en Espagne ou au Portugal, « le chômage baisse, car nous acceptons des salaires de misère et des CDD »

Derrière l'embellie de l'emploi dans ces pays d'Europe du Sud, les fragilités restent élevées : la part de contrats précaires et les disparités régionales, portés par le tourisme, demeurent fortes.

Par Marie Charrel, Allan Kaval (Rome, correspondant),

Sandrine Morel (Madrid, correspondante) et Marina

Rafenberg (Athènes, correspondance)

Publié le 12 février 2024 à 04h00, modifié le 12 février 2024 à 09h31 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Un restaurant en bord de mer dans le village d'Ormos Panagias (Chalcidique), en Grèce, le 10 août 2023. BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES

Lorsqu'on lui parle de vacances, Joao Lima lève les yeux au ciel. « *Il y a tellement de travail, quand voulez-vous que je parte ?* » Depuis quatre ans, si l'on excepte la parenthèse de la pandémie de Covid-19, le trentenaire lisboète enchaîne les contrats de serveur et de guide touristique. « *Épuisant, mais je ne me plains pas* », ajoute-t-il avec pudeur.

Lire aussi la chronique : [« Si elle n'y prend pas garde, l'Europe risque de devenir l'union des territoires délaissés »](#)

En 2012, à la sortie de son école de traduction, le Portugal s'enfonçait dans la récession : impossible, alors, de trouver du boulot. « *Je suis resté cinq ans au chômage : cela a été terrible. Tous ceux de ma génération étaient dans le même bateau.* » Certains de ses camarades de promo sont partis à l'étranger. Ceux restés ont tenu grâce à la solidarité familiale. Joao Lima, lui, a retrouvé un job en 2017, lorsque l'économie a enfin redémarré.

Depuis, le Portugal a connu une impressionnante embellie économique, comme ses voisins du sud de la zone euro lourdement pénalisés par la crise des dettes de 2010. En 2023, son produit intérieur brut (PIB) a ainsi progressé de 2,3 %, autant que celui de la Grèce (2,3 %) et de l'Espagne (2,5 %), alors que la zone euro dans son ensemble s'est enfoncée dans la stagnation (0,5 %). L'Italie est un peu en retrait (0,7 %), mais elle fait mieux que l'Allemagne (- 0,3 %).

Faiblesse au niveau de la formation

Portée par cette reprise, l'amélioration sur le front de l'emploi a été spectaculaire : le taux de chômage portugais, qui culminait à 17,9 % début 2013, est retombé à 6,6 % fin 2023, selon Eurostat. En Grèce, il a chuté de 27 % en 2014 à moins de 10 % aujourd'hui. L'Italie, elle, a créé 456 000 emplois entre fin 2022 et fin 2023, selon l'institut national de la statistique (Istat), tandis que le taux de chômage était à 7,2 % en décembre 2023. En Espagne, il culmine encore à 11,7 %, mais c'est deux fois moins qu'en 2013 (26 %), et le pays a créé 783 000 emplois en 2023. Un record, si l'on exclut le rebond post-Covid de 2021 et les grandes régularisations de travailleurs irréguliers en 2005.

Seulement voilà : en dépit de ces bons chiffres, les fragilités structurelles de l'emploi local demeurent importantes. Les disparités entre régions sont vertigineuses : le taux de chômage est d'à peine 6,3 % au Pays basque espagnol, contre 17,6 % en Andalousie, et de 4,8 % en Lombardie italienne, contre 17,1 % en Campanie.

Lire aussi | [La zone euro flirte avec la stagnation](#)

S'ajoute à cela une faiblesse persistante côté formation : plus de 35 % des Portugais, Italiens, Espagnols et Grecs de plus de 25 ans ont un niveau inférieur au bac, contre 20 % en moyenne dans l'Union européenne, selon Eurostat. Surtout : en dépit de la reprise économique, la précarité n'a que peu reflué.

« Salaires minables »

Assise à la terrasse d'un café de Madrid, Virginia Fernandez Varela, 36 ans, soupire en confiant son histoire. Elle vient de perdre le poste d'employée administrative au département crédits immobiliers d'une grande banque espagnole qu'elle occupait depuis un an. « *Avec la hausse des taux d'intérêt, les ventes de logements baissent, et les derniers arrivés ont été les premiers licenciés* », explique la femme, qui, avant, a été coiffeuse, esthéticienne, femme de ménage ou serveuse. « *Il faut bouger beaucoup pour trouver un job ici, et les salaires sont minables. Même avec l'augmentation du salaire minimum [passé de 1 080 euros à 1 134 euros mensuels brut sur quatorze mois en janvier], impossible de louer un appartement : je vis encore chez mes parents.* »

Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

[Jouer](#)

Pour limiter le phénomène, la ministre espagnole de la gauche radicale Yolanda Diaz a mené d'audacieuses réformes du marché du travail en 2022. Elles commencent à porter leurs fruits : grâce au durcissement des conditions d'utilisation des CDD et à la création d'un nouveau contrat dit « fixe discontinu », qui assure aux salariés un nombre de semaines de travail par an et leur permet de cotiser même les mois sans activité, le taux d'emploi à durée déterminée est descendu à 13 % dans le secteur privé, contre plus de 20 % il y a cinq ans.

Lire aussi | [La Banque centrale européenne juge une baisse des taux prématurée](#)

« Mais nous ne voyons pas encore d'effets réels sur la précarité et la forte rotation de l'emploi, nuance l'économiste Florentino Felgueroso, de la Fondation des études d'économie appliquée. *Le taux de salariés qui se retrouve au chômage chaque trimestre reste très élevé, avec des flux d'entrée et de sortie dans l'emploi importants.* »

« Contrats courts »

Cette précarité est en partie le fruit de la forte spécialisation de ces pays dans le tourisme, en plein essor ces dernières années. En 2023, le Portugal (10 millions d'habitants) a accueilli le record de 18 millions de visiteurs, soit plus qu'avant la pandémie de Covid. Record également battu en Espagne l'an passé, avec 84 millions de visiteurs. En Grèce, le tourisme, principal poumon de l'économie, représente 18 % du PIB, tandis que les secteurs de l'industrie manufacturière tels que le textile, l'ameublement et l'habillement se sont contractés ces dix dernières années.

Résultat : de nombreux jeunes se tournent vers le tourisme ou le commerce pour travailler, renonçant à poursuivre la carrière pour laquelle ils ont fait des études. Diplômée en restauration d'antiquités et de tableaux en Grèce, Elizabeth Voglis enchaîne ainsi les petits boulots mal payés : vendeuse dans une boutique de souvenirs, serveuse dans la restauration... « *Le chômage baisse, car nous acceptons des salaires de misère et des CDD* », déplore la femme de 32 ans, qui habite encore chez ses parents dans le centre d'Athènes, faute d'avoir les moyens de louer son propre logement.

Christos Tsakiris, un chef cuisinier de 39 ans, part tous les ans de fin février à début novembre pour travailler dans les îles comme Santorin, soulignant que le tourisme est le seul secteur qui embauche. « *Mais ce sont des contrats courts, et les employeurs essaient d'économiser en demandant à un assistant de cuisine de faire aussi la plonge, par exemple.* » Sur les dix personnes employées dans la même cuisine que lui à l'été 2023, six sont parties avant la fin de la saison, jugeant les conditions de travail trop difficiles.

Inégalités entre hommes et femmes

Autre fragilité : le niveau élevé des inégalités structurelles entre hommes et femmes. Le taux d'emploi des Italiennes est ainsi de 55 % seulement, selon Eurostat, contre 74,7 % pour les hommes. C'est 14 points de moins de la moyenne des Etats membres, et loin des 80 % enregistrés en Scandinavie. Le problème est comparable en Grèce (55,9 %), mais de moindre ampleur en Espagne (64 %) et au Portugal (74 %).

En Italie, cet écart, en partie culturel, est aussi le fruit de l'insuffisance notoire des services sociaux. « *La question du soin revient toujours à la femme dans un pays comme le nôtre où les crèches et les maisons de retraite sont rares, où le congé de paternité est peu utilisé et où la fonction d'amortisseur social est assurée par les familles* », résume Anna Benini, fondatrice de LianeCare, une entreprise de

conseil spécialisée dans la conciliation entre le travail et la vie personnelle.

Lire le décryptage : [Les défis économiques d'une année 2024 soumise aux risques géopolitiques](#)

Une fois sorties de l'emploi pour se consacrer aux autres, les Italiennes ont toutes les peines à y revenir. « *Le secteur privé ne manifeste pas assez de volonté de leur donner une chance* », juge Carolina Gianardi, d'Inclusion Donna, un réseau d'associations promouvant le développement de l'emploi féminin. Selon elle, la nature du tissu entrepreneurial du pays joue : 95 % des entreprises italiennes comptent moins de dix salariés, selon un rapport de 2022 réalisé pour la Confédération des coopératives transalpines par Censis, un institut de recherche économique. Les petites et moyennes entreprises étant moins sensibles aux questions d'inclusion que des grands groupes.

Marie Charrel, **Allan Kaval** (Rome, correspondant), **Sandrine Morel** (Madrid, correspondante) et **Marina Rafenberg** (Athènes, correspondance)

Services *Le Monde*

Découvrir

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

Mots croisés, sudoku, mots trouvés... Jouez avec nous

Voir plus